

QUELQUES NOTES

SUR

SAINT-CARADÉC ET SON ANCIEN MONASTÈRE

Par M. l'abbé AUDO, Recteur du Vieux-Bourg.

Deux opinions sont en présence sur l'origine de nos paroisses. Les uns, avec M. Arthur de La Borderie, prétendent que cette origine est bien plutôt ecclésiastique que civile; les autres, au contraire, soutiennent que la commune est née des franchises et immunités accordées par les ducs et les seigneurs bretons à presque toutes les petites agglomérations d'habitants.

Sans vouloir être exclusif et trancher la question, nous préférons le premier sentiment; il nous paraît plus fondé.

S'il est vrai que les diocèses, pour la plupart, en France et surtout en Bretagne, ont été formés d'après les circonscriptions civiles déjà existantes, il n'est pas moins avéré qu'un grand nombre ont eu pour berceau le monastère de quelque religieux, ou la cellule d'un pauvre solitaire: saint Briec, saint Tugdual et saint Pol de Léon n'ont point trouvé des cités gallo-romaines comme les Clair et les Paterne. Pour un grand nombre de paroisses, l'ermitage d'un cénobite, ou une chapelle élevée en son honneur fut le motif et le commencement de l'agglomération.

Avant de lire quelques notes sur Saint-Caradec, qu'il me soit permis de jeter un regard sur la contrée où est située cette paroisse. Ce coup-d'œil pourra faire mieux saisir l'importance des conjectures que je viens soumettre à vos sages appréciations.

Saint-Caradec est assis sur un coteau, près des bords de la rivière d'Oust. Dans les XVII^e et XVIII^e siècles, on écrivait dans les actes publics « la ville et bourg de Saint-Caradec. » Cette agglomération devint chef-lieu de canton en 1790 ; vers l'année 1800, elle perdit son prétoire, comme elle avait déjà perdu sa cour et juridiction seigneuriale.

Aucun monument de l'époque celtique n'attire l'attention des archéologues dans Saint-Caradec et les environs ; ceux de l'époque gallo-romaine y sont rares. On y retrouve cependant des vestiges de la voie romaine qui conduisait du pays des Rhédons vers Carhaix. En quittant les paroisses de Loudéac et de Cadéac, elle traversait la rivière d'Oust au gué du moulin de Beau-Saut, à deux kilomètres du bourg vers le sud, elle remontait vers l'ouest, laissant à droite le village de Calagan et à gauche celui de Kerdrein, et se dirigeait vers Mûr.

A l'ouest du bourg, sur le plateau le plus élevé et à quelques pas de cette voie, un champ porte le nom de Fort du Parc-ar-Land : il renfermait plusieurs traces de camp qui ont disparu sous le soc de la charrue, ainsi que nous l'a raconté un vieillard. Ces redoutes dominaient le pays à une grande distance et correspondaient avec d'autres enceintes placées dans Loudéac et dans Grâces-Uzel.

Des monnaies romaines, de moyen module et en bronze, à l'effigie de Néron et de Faustine, ont été recueillies dans cette paroisse : et, chose digne de remarque, une famille du nom de Tarquin s'est perpétuée jusqu'à nos jours, dans le village de Kerdrein. Sans appartenir à la noblesse, elle a toujours tenu un rang distingué ; dans le XVI^e et le XVII^e siècle, on vit plusieurs de ses membres remplir les fonctions de Trésorier et de Fabricqueur pour le général de la paroisse. Le dernier rejeton est mort en 1854. Une croix plantée sur le bord de la route de Pontivy, à l'endroit où elle coupe l'ancienne voie romaine, conserve ce nom significatif.

Lors de l'invasion romaine, le centre de l'Armorique était couvert par d'immenses forêts, et ce pays portait le nom de

Pontrocoët et plus communément Poutrecoët, pays au-delà des bois ou à travers les bois, *Pagus trans silvam*. Les auteurs ne s'accordent pas sur l'étendue de ce pays. Quelques-uns ont voulu le restreindre aux limites de l'ancien archidiaconé de Porhoët, et au comté de même nom qui s'avancait par une langue de terre jusqu'aux portes de Vannes. D'autres ont pensé qu'il embrassait tout le désert placé entre Saint-Méen et Gaël et les environs de Carhaix, ayant pour limites, au nord, le Penthievre, le vieux pays de Quintin et une partie du comté de Poher, et, au sud, le pays des Venètes.

La plus grande partie de cette région était du diocèse de Cornouaille, avant 1789; cette circonscription territoriale, en dehors du comté de Poher, avait pour limites au sud, les montagnes Noires ou Menez-Du, et, au nord, les monts d'Arrhès. Elle comprenait à peu près tout le pays de Quintin, s'arrêtant aux sources de l'Oust, suivant le cours de cette rivière jusqu'à Saint-Gonéry, pour remonter vers l'ouest jusqu'aux portes de Pontivy et au Blavet, et, de là, suivre la rive gauche de cette dernière rivière jusqu'à Gouarec.

C'est à l'extrémité du diocèse de Cornouaille ou Quimper, sur un petit promontoire, entre deux vallées, près de la rivière d'Oust qu'était bâti le monastère de Saint-Caradec. C'est là que fut le commencement de la paroisse de ce nom. On ne peut mettre en doute l'existence d'un monastère placé dans ce lieu. Des actes authentiques, conservés par les Bénédictins, nous montrent cette paroisse portant encore, à la fin du XIII^e siècle, le nom de Monastère de Saint-Caradec, *Monasterium-Caradoci*, et, en breton, *Mostoer-Caradec*. Au premier volume des Preuves de Dom Morice, colonne 1069, nous lisons « que Olivier, dit Bodic, donne et cède spontanément à Josselin de Rohan et à ses héritiers à perpétuité la prévôté féodée qu'il avait dans les paroisses de Mûr et du Monastère de Caradec, *in parochiis de Mûr et de Monasterio-Caradoci*, avec toutes et chacune des appartenances de ladite prévôté. » C'était en 1283.

Six ans plus tard, un autre acte, daté du mois d'avril, le vendredi avant le dimanche des Rameaux, rappelle que Eudon Le Febvre, *Eudo Faber*, et Typhaine, son épouse, ont poursuivi, devant la cour et juridiction de Rohan, la vente de sept arpents de terre labourable, situés dans le fief d'Hardouin, en la paroisse de *Mostoer-Caradec*; lesquels arpents avaient été saisis sur Julienne, veuve de Bernard, de Kerdudaval. Ils en devinrent adjudicataires pour la somme de soixante-dix sous de monnaie courante, qui avaient été hypothéqués sur cette terre, à titre de gage, par Eudon Le Long et ladite Julienne, comme il était contenu plus amplement dans des lettres signées et scellées par Alain de Trégarentec, alloué de la vicomté de Rohan. Josselin de Rohan fit valoir son droit de premesse.

Plusieurs paroisses portant le nom de Saint-Caradec, peut-il y avoir doute et incertitude? Nullement. Le nom de Kerdudaval est encore aujourd'hui celui d'un village de Saint-Caradec-sur-Oust. Comme Hémonstoir n'est éloigné que de cinq kilomètres de Saint-Caradec, on pourra peut-être objecter que cette paroisse est elle-même le véritable monastère, *Ar Mostoer*? S'il faut en juger par analogie, ce nom d'Hémonstoir n'infirmes pas l'opinion émise en faveur de Saint-Caradec. Nous voyons, aux environs de l'ancien monastère de Moréac ou de Locminé plusieurs paroisses porter ce nom, ainsi Moustoir-ac, Moustoir-Remungol, etc. Quelques-uns expliquent le mot Hémonstoir par ces deux mots de l'idiôme breton, *Hent ar Mostoer*, le chemin du Monastère. Nous croyons que ces deux paroisses n'en ont fait qu'une jusqu'au xiv^e siècle; elles ont dû être divisées lors du mariage d'Eon Le Sénéchal avec Olive, dame de Carcado. Elles avaient le même seigneur haut-justicier et le même patron laïque. L'église d'Hémonstoir a pour patron saint Arnoul, évêque de Metz.

Saint Caradec a-t-il jeté les fondements de cette paroisse en venant chercher un asile dans cette profonde solitude, et, en fuyant, comme tant d'autres, la fureur des Saxons, les

tyrans de sa patrie ? ou bien quelques-uns de ses compatriotes ont-ils fondé ce monastère en son honneur ? Questions difficiles , qui cependant ne nous semblent pas insolubles.

Dom Lobineau semble insinuer la première hypothèse. Voici ce qu'on lit dans la vie de saint Guénaël , édition in-folio , page 81. Ces paroles sont remarquables : « Après ce long séjour dans les îles , Guénaël , moine de Landévenec , et successeur de saint Guénolé , enrichi de plusieurs reliques et d'un grand nombre de livres , revint dans l'Armorique , suivi de cinquante religieux qui n'avaient pu se résoudre à le quitter. Ce fut , selon la légende manuscrite , dans la Cornouaille qu'il aborda et non dans l'île de Groix , comme il est porté dans les leçons de l'ancien bréviaire de Léon , et il y bâtit trois monastères. Quoi qu'il en soit , il se rendit à l'île de Groix , où il trouva un grand nombre de solitaires avec lesquels il voulut passer le reste de ses jours. Allant , un jour , au monastère d'un solitaire nommé Caradoc , situé , selon toutes les apparences , en terre ferme , il vit venir à lui un cerf poussé par les veneurs de Guérech II , comte du pays de Vannes , qualifié roi dans cette histoire ; l'animal vint , dit-on , se réfugier sous le manteau du saint. » Une distance de seize à dix-huit lieues ne pouvait guère arrêter saint Guénaël dans sa visite au monastère de Saint-Caradec ; ce dernier était placé sur les limites du pays de Vannes , et pour s'y rendre le pieux voyageur devait nécessairement traverser le territoire de Guérech. Albert-le-Grand relate le même fait , mais sans parler de Caradoc et de son monastère.

De temps immémorial , la fête de saint Caradec a été célébrée le 16 mai. Une procession solennelle avait lieu autrefois en son honneur , et l'on y chantait des litanies composées dans le xvi^e siècle et conservées jusqu'à nos jours. Le dernier manuscrit est de 1773. Parmi les diverses invocations qui lui attribuent toutes les vertus d'un parfait religieux , on remarque celle de pasteur très-vigilant , *pastor vigilantissime*. Les agiographes bretons ne donnant point la vie de saint Caradec ; ne pourrait-on pas admettre qu'il

vint de Grande-Bretagne, et se fixa dans ce lieu, comme saint Gildas à Rhuis, saint Briec sur les bords du Gouët; ou saint Vallon, près du Leff, dans le lieu aujourd'hui appelé Lanvollon. Une tradition répandue dans le pays veut que saint Gonéry et saint Connec aient été ses compagnons ou disciples, et qu'ils aient vainement tenté de prêcher la foi dans plusieurs endroits. Les rares habitants des rives de l'Oust auraient été plus dociles aux inspirations de la grâce.

Si l'on aime mieux voir en saint Caradec celui dont les Bollandistes ont donné la vie et dont il est fait mention dans la vie de saint Colgan, il faudra du moins convenir que le monastère élevé en son honneur a été construit par quelques-uns de ses disciples, au milieu d'une tribu bretonne.

Saint Caradec, d'après M. Tresvaux, suivant en cela les auteurs précités, serait né dans la Bretagne insulaire; il aurait été disciple de saint Patrice et l'aurait suivi en Irlande, où, après avoir enseigné et vécu longtemps, il serait mort vers 480. L'ancien bréviaire de Léon lui donne le titre d'abbé et un office de neuf leçons; le calendrier de ce diocèse plaçait sa fête au 17 des calendes de juin, ou le 16 mai. Les traditions de l'église de Saint-Caradec-sur-Oust s'accordent en cela avec le bréviaire de Léon. Albert-le-Grand, dans sa Vie de saint Ténénan, dit seulement quelques mots de saint Caradec. Il l'appelle un saint et docte personnage, sous la direction duquel Ténénan ou Tinidorus (car aux yeux du bon légendaire, tous les saints devaient porter un nom à désinence latine), fit de tels progrès que, dès l'âge de 13 ans, il devint un bon et parfait philosophe, mais encore meilleur chrétien : *Caradocum sanctitate et doctrinâ famosum puer audivit*. Ce sont les expressions du bréviaire de Léon, composé par l'abbé Cren et cité par M. Miorcec de Kerdanet, dernier éditeur et annotateur d'Albert-le-Grand.

Les années de la jeunesse, comme les beaux jours du printemps, ont leurs orages : la légende raconte que Ténénan, pour éviter les poursuites de la fille du comte d'Arundel qui l'aimait éperduement, obtint d'être couvert d'une

lèpre hideuse, et qu'il en dût la guérison à saint Caradec, son maître et son protecteur. Ténénan, devenu évêque de Léon, fonda une église en l'honneur de saint Karentec, aujourd'hui la paroisse de Carentec. Selon M. de Kerdanet, Karentec, Caradec, Caradoc seraient le même personnage, et ces noms auraient pour racine le verbe breton *karet* aimer, comme *amator* le verbe *amare*. Au commencement du moyen-âge, le nom de saint Caradec fut très-célèbre, et son culte répandu. Plusieurs paroisses portent son nom, et un grand nombre de lieux et de villages le rappellent dans les diverses parties de la Bretagne, surtout en Cornouaille.

Nous avons dit que le monastère de Saint-Caradec, s'il n'avait point été fondé par ce saint lui-même, avait dû être élevé par quelques-uns de ses disciples au milieu d'une tribu bretonne. Voici les raisons qui nous portent à le croire : La langue bretonne s'est conservée pendant longtemps dans cette paroisse ; aujourd'hui on la parle encore dans les villages de Tréviel, de Colmain et de Redeven. Tous les lieux ont des noms bretons. Nous ne connaissons d'exception que pour Beau-Saut, les Quatre-Vents et Venise, qui ne sont que des maisons isolées. A Trévé et à Loudéac, sur la rive gauche de l'Oust, il n'en est plus ainsi ; à peu près tous les villages portent des noms français. Presque toutes les églises et chapelles, dans Saint-Caradec et dans les paroisses circonvoisines, sont placées sous l'invocation de saints bretons, qui ont dû même vivre dans ces lieux, s'il faut en croire la tradition populaire.

Malgré les efforts des agriculteurs et les travaux pour la rigole alimentaire du canal de Nantes à Brest, des landes immenses existent encore dans Hémonstoir, Croixanvec, Kergrist-Neuillac, Saint-Connec, etc. De distance en distance, parmi ces terres arides et incultes, on voit s'élever de modestes campaniles qui rappellent la piété de nos pères. Entre Saint-Caradec et Saint-Connec, on voit la chapelle de Saint-Quidic, monument du XVI^e siècle, comme l'indique la fenêtre de l'abside avec ses meneaux et sa

rose en fleurs de lys, souvenir d'une autre plus ancienne. Le troisième dimanche de juillet, il y a pardon et assemblée. On fait l'office d'un confesseur non pontife, et on invoque ce saint pour la guérison de la fièvre. La tradition n'a conservé de lui que le souvenir de ses bienfaits. Une paroisse du diocèse de Vannes *Languidic*, porte son nom.

En se rapprochant du bourg, vers le nord-ouest, on trouve la lande et la ferme de Saint Joret ou Jouret, près de laquelle s'élève la petite chapelle de Saint-Laurent, martyr, dédiée primitivement à saint Joret, demeuré inconnu. Elle est du XIV^e siècle. Plus au nord, au-dessus du village de Kerdudaval, sur le coteau nommé le Roz-Fol, on retrouve les vestiges d'une église que la tradition, répandue parmi le peuple, désigne sous le nom de *Prinze de la Vieille-Église* ou *Coz-Ilis*. Rien ne nous semble appuyer cette tradition; les comptes de fabrique, pour l'année 1604, nous montrent l'église de Saint-Caradec tombant de vétusté; ils marquent les deniers employés à l'achat du bois nécessaire pour empêcher une ruine immédiate. Nous aimerions mieux reconnaître là les ruines d'une chapelle dédiée à saint Herbaud ou Herbot, solitaire breton, mentionnée dans les archives de la fabrique, au XVII^e siècle, et qu'on ne retrouve nulle part.

A quelques kilomètres de Saint-Caradec, un autre solitaire vivait dans le VI^e siècle : c'était saint Élouan ou saint Élocan; une chapelle, relevée durant les missions du célèbre Père Maunoir en a ravivé le souvenir, et son tombeau, sorte d'auge de pierre, placé dans la muraille du sud, est un objet de vénération. Saint-Gildas ou Gueltas, Saint-Gouvry, Saint-Gonéry, Sainte-Noyale, vulgairement Sainte-Maluenne ne rappellent-ils pas quelques membres de l'émigration bretonne aux V^e et VI^e siècles? A Saint-Thélo, paroisse limitrophe, n'est-ce pas encore un saint breton, un évêque de Landaff, qui devient patron de la paroisse et lui donne son nom? Personne n'ignore qu'un grand nombre de monastères et de prieurés furent fondés à cette époque : beaucoup d'églises s'élevèrent dans les environs; des prêtres allaient les desservir, et des

moines cultivaient les terres qui leur étaient concédées. Une chapelle de Trévé porte le nom de Saint-Pierre d'Hémons-toir, indice remarquable d'une dépendance du monastère de Saint-Caradec. L'on voit encore, dans Saint-Thélo, un village nommé l'Abbaye : les titres du XII^e et du XIII^e siècle l'appellent l'abbaye de Ounom ou Onom. La Motte-Donom était un grand fief qui faisait partie de la sénéchallie féodée de Rohan, propriété des Le Sénéchal, seigneurs de St-Caradec.

A quelle époque le monastère de Saint-Caradec a-t-il cessé d'exister? Doit-il sa ruine aux incursions des Normands, comme le monastère de Moréac ou de Locminé, *Loch-Mener*, dirigé par l'abbé Tanch? ou bien est-il devenu le bénéfice d'un seigneur intrus? Nous ne pouvons le dire. Saint-Caradec, n'ayant point eu son historien, n'a pu nous conserver le souvenir des luttes soutenues et des assauts repoussés. Ce que nous pouvons affirmer sans crainte d'erreur, c'est que les hommes féroces du Nord ne furent pas les seuls ravisseurs des biens de l'église au IX^e et au X^e siècle. Une paroisse du diocèse de Vannes, éloignée de quelques lieues de Saint-Caradec, nous en offre la preuve. Nous voyons, vers l'an 865, Liosic, abbé de Saint-Sauveur de Redon, porter plainte contre Alfrit, véritable tyran du monastère de Saint-Ducocan, situé dans la paroisse de Clégeruc, aujourd'hui Cléguérec, lequel avait été donné au monastère de Saint-Sauveur par le prêtre Rhétworet. Alfrit, accusé d'avoir creusé des fossés dans la lande de Penreth ou Perrét, convaincu de son usurpation, pressé par la nécessité et la justice, remit le monastère de Saint-Ducocan entre les mains de Liosic, et Salomon, roi de Bretagne, détermina les limites de cette terre. Cette description est remarquable : elle désigne l'église de Selesiac, aujourd'hui Silfiac, le monastère de Saint-Serge, de grandes pierres, la vallée du Blavet, le château de Castel-Cran dans la forêt de Quénécan et autres lieux (*). Est-ce une cause pareille qui a fait déchoir

(*) Dom Morice, Preuves tom. I, col. 309.

le monastère de Saint-Caradec? Aucun document ne le prouve.

Au XI^e siècle, une famille, celle des Le Sénéchal, originaire de la terre du Bot, près le bourg de Saint-Caradec, commence à dominer dans ce coin de terre. Jusqu'au commencement du XIX^e siècle, elle a revendiqué, même devant les tribunaux, le titre de fondateur de l'église de Saint-Caradec; ses armoiries sont encore en évidence sur la façade ouest du clocher. Elle possédait une grande partie des terres dans Saint-Caradec et Hémonstoir. Il serait trop long d'énumérer ses titres et de raconter son histoire.

